

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Paros](#) Item *Lettre de l'auteur de Paros [Gabriel Mailhol] à M. le Mis de M... sur les critiques de cette tragédie insérées dans les feuilles périodiques*

Lettre de l'auteur de Paros [Gabriel Mailhol] à M. le Mis de M... sur les critiques de cette tragédie insérées dans les feuilles périodiques

Auteur : **Mailhol, Gabriel (1725-1791)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Texte critique \(défense\)](#)

Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque nationale de France, YF-9903
Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France
Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb120011030>

Informations sur le document

GenreRéception de l'œuvre
Eléments codicologiquesIn-12, 12 p.
Date1754
LangueFrançais

Relations entre les documents

Collection Paros

[Paros, tragédie en cinq actes et en vers](#) a pour commentaire cet ouvrage

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légales
Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Éditeur de la fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)

- Barthélémy, Élisa (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Mailhol, Gabriel (1725-1791), *Lettre de l'auteur de Paros [Gabriel Mailhol] à M. le Mis de M... sur les critiques de cette tragédie insérées dans les feuilles périodiques* 1754

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/108>

Notice créée le 28/04/2020 Dernière modification le 23/05/2023

LETTRE
DE L'AUTEUR
DE PAROS, (bâti de Marquise)
À M. LE MARQUIS DE M...

*Sur les Critiques de cette Tragédie,
insérées dans les Feuilles périodiques.*



Manuel

~~Z. 228.6~~
~~Z. D. 26.8 / 8~~

V



LETTRE
DE L'AUTEUR
DE PAROS,
A M. LE MARQUIS DE M...

*Sur les Critiques de cette Tragédie ,
insérées dans les Feuilles périodiques.*

MONSIEUR,

Les Lettres sur quelques Écrits de ce
tems, qui avoient enfin cessé, se reprodui-
sent sous un titre nouveau ; & leurs Au-
teurs n'ont trouvé d'autre moyen pour en
assurer la vente, que de déchirer inhumai-

A ij

nement plusieurs Ouvrages modernes. Permettez à une de leurs victimes de vous exposer quelques réflexions dictées, moins par la passion que par le bon sens. Ma défense est mon motif ; les sentimens des honnêtes gens deviendront mon excuse.

Avant d'en venir à la Critique de Paros, nos Zoïles ont fatigué le Lecteur d'un Extrait de trois Préfaces de Corneille. Les sept pages qu'ils y ont employées auroient plu, malgré leur style, s'ils n'avoient profané les sentimens de ce grand homme par le mélange de leurs propres idées ; s'ils n'avoient posé pour principe, que *toute Tragédie doit finir par le calme*, que *les coups de Théâtre sont méprisés par tout juge éclairé*, que *le cœur se laisse d'ordinaire conduire par l'esprit*, que *le sujet d'une Tragédie doit absolument être historique*, & qu'enfin *le coloris l'emporte sur le fonds*. A ce beau raisonnement je n'ai à opposer que les règles dramatiques, le bon goût, le dénouement d'Atrée, le coup de Théâtre de Mérope, l'esprit de nos Comédies modernes, la Fable de Zaire, & le coloris de Varon-

Ils font ensuite un extrait de ma Pièce. Ils osent avancer qu'Aphise est mise dans les fers sur l'accusation & le rapport de Paros ; &, suivant leur usage, ils passent sous silence plusieurs incidebs nécessaires à l'intelligence de mon plan. Après de semblables

bévues, qu'on attribueroit à leur ignorance, si on ne connoissoit leur caractère, il n'est pas étonnant qu'ils ayent trouvé dans Paros *un scélérat assez mal adroit, qui ne choisit point un grand ressort pour le conduire à sa perfection.* Par ces mots, où nos neveux pourront peut-être reconnoître leur idiome, on veut sans doute m'accuser de n'avoir employé que de petits moyens : mais en est-il de plus grands, Monsieur, que l'enlèvement des Princes, les conspirations, l'introduction des Ennemis, les coups de poignard & les empoisonnements? J'avoue que j'aurois besoin des leçons de mes Critiques, pour en trouver de plus terribles.

Le caractère d'Apries leur a aussi déplu. Vous en serez peu surpris : nous n'aimons que ce qui nous ressemble. Voici le portrait de ce Roi, qu'ils appellent *foible, simple, & presque fainéant.*

Pere de ses Sujets, leur bonheur fait sa gloire.
Il déteste la guerre, & même la victoire
Puisqu'il faut l'acheter par le sang des humains.
Eclairé, bienfaisant, à ses justes desseins.
Président la vertu, le savoir, la prudence;
Partageant le plaisir de ceux qu'il récompense,
Punissant à regret, & par nécessité,
Et n'ayant de défaut qu'un excès de bonté.

J'ose dire qu'Apries ne dément point son caractère par ses actions. Il est trompé ; mais qu'on examine sans partialité les mia-

nœuvres de Paros ; elles feront l'excuse du Roi Philosophe , & l'éloge de l'Ambitieux.

Nos fameux Aristarques tombent enfin sur mon style ; & après avoir rapporté quinze Vers, dont quelques-uns sont défigurés, ils le condamnent d'un ton despotique & inspiré. Vous diriez qu'ils sont les successeurs de la Pythonisse , & qu'ils daignent nous rendre ses oracles : en effet leurs Arrêts sont aussi véridiques.

Enfin j'ai le bonheur d'être loué sur la texture & la conduite de ma Pièce. On fait plus ; on ne doit pas , dit-on , me décourager. Ce procédé , en me flattant , me deshonneure : & il est certaines gens de qui j'acheterois des satyres.

Je me garderai bien , Monsieur , de soutenir que mon Ouvrage soit sans défauts. Ceux de l'Auteur de la Nature ont seuls cet avantage. Les Pièces de nos plus grands génies perdent dans l'analyse une partie de leur mérite. Je me connois , & j'avoue toute la foiblesse de mes lumières : mais je n'ai pu voir sans peine un jugement aussi faux que vain dans des Feuilles , qui par malheur constituent trop souvent dans les Provinces la réputation d'un jeune Auteur.

Les Citoyens de cette Ville jugent par eux-mêmes , & lisent rarement des satyres , dont ils connoissent le mobile : mais les Provinces ignorent que tels Ecrivains payés par un

tel Libraire se garderont bien de dépriser ses Livres , ou d'en vanter qui ne soyent point à lui , & qu'ils ont des amis à couronner , & des ennemis à détruire. Elles ne sçavent point que nos Journaux approuvés par le Ministère , donnant l'Extrait & la Critique des Ouvrages , il ne reste plus aux Faiseurs de Feuilles , pour n'être point plagiaires , qu'à parler vaguement de ce qu'ils ne connoissent pas , & à forger des Epi-grammes méchantes & mauvaises.

Croiriez-vous , Monsieur , que l'un de nos Zoiles me dit un jour : Rien n'est si aisément fait de faire paraître un Livre bon ou mauvais dans nos Feuilles. Veut-on le favoriser , on fait valoir le peu de beautés qui s'y trouvent , & on a soin d'en voiler les défauts. Veut-on l'anéantir , on ne fait voir que les mauvais côtés , & il y en a toujours plusieurs dans les meilleurs Ouvrages.

Tels sont les propos de ces hommes fribbles & obscurs , qui se croient les dispensateurs de la réputation , & les organes du goût ; mais de qui le ton arrogant n'en impose , qu'à ceux dont ils ne font point conñus. Un jeune Auteur seroit sans doute découragé par des adversaires semblables , s'il ne se consoloit d'avance , en prévoyant l'oubli auquel sont condamnées par leur nature leurs productions éphémères.

J'achevois ma Lettre , Monsieur , lors-

qu'on m'a annoncé une nouvelle critique de mon Ouvrage , inserée dans l'une des dernières Feuilles des Lettres sur quelques Ecrits de ce tems. Je puis dire que c'est la queue du serpent. On y distille contre moi le fiel de la satyre.

D'abord on accuse Paros de manquer de grandeur dans ses vues. Voici des Vers , qui , je crois , prouvent le contraire.

La force , mes bienfaits , surtout ma Politique ,
M'assureront bientôt & Memphis , & l'Afrique....

• • • • • • • • • • • • • • •
Et troublent l'Univers que je veux conquérir.
Que tout flétrisse enfin si tout ne veut périr.

Je ne dirai pas qu'on lui désireroit des vertus : Cléopatre , Atrée & tant d'autres Héros de Tragédie n'en ont point ; ils en excitent plus de terreur. Au reste les grands Scélérats n'ont pas besoin de rang pour être illustrez : ce n'est pas leur baze qu'il faut mesurer ; c'est l'éloignement du but où ils veulent atteindre. On critique ensuite l'amour d'Orofis & d'Aphise , sur ce que leur bonheur est foiblement traversé , comme si les desseins affreux de Paros connus du Spectateur , & ses menaces faites à chacun des deux Amans , ne suffisoient pas pour exciter en leur faveur la crainte & la pitié.

Mon coup de Théâtre n'est point épargné : on le qualifie de *petite ruse*. J'en appelle aux applaudissemens qu'il a reçus ; &

j'en croirai le Public, mon véritable Juge ;
plutôt que des cœurs usés , & remplis de
venin.

On trouve surprenant que Paros n'assiste point à la Cérémonie nuptiale. Ses motifs sont dans son Monologue du cinquième Acte : mais notre Aristarque paroît assez habile , pour pouvoir critiquer sans avoir lu. Il ignore pourquoi un homme a des remors : tamps pour lui ; ce n'est pas à moi à l'en instruire.

Enfin il demande pourquoi Orosis accusé d'avoir empoisonné la coupe , n'a pas dit qu'étant obligé d'y boire , il se seroit empoisonné lui-même. Ma réponse est encore dans ma Pièce : mais il falloit avoir des yeux , & l'envie de l'y trouver. Après avoir parlé d'un poison qu'ont produit les monstres d'Hircanie , Paros dit à Zores ,

Le poison que je vais confier à tes mains
Par des effets trop prompts peut trahir notre attente.

Plus bas , Apries dit à Paros en parlant du même poison.

Sur de vils animaux je m'en suis assuré.
La foudre est pour les Dieux moins sûre & moins rapide.

Si ma bouche eut touché le breuvage perfide ,
Je tombois à l'instant dans les bras de la mort.

Et Paros lui replique :
Orosis n'auroit pas subi le même sort.

Il est clair , ce me semble , qu'Orosis ayant vu dans l'épreuve l'étonnante activité du poison , doit penser qu'on peut impunément l'accuser de l'avoir versé dans la coupe , Apriez ayant dû y boire le premier.

On dit aussi que j'ai fait un Roi subalterne. Mais il ne régnait point dans un siècle , où la bonté , la première des Vertus , est presque un ridicule. Et voici des Vers qui constatent sa fermeté.

Je déteste la vie , & ne crains point la mort.

N'importe , je rendrai leur entreprise vainc :
Leur défaite à Memphis est encor plus certaine.....

Memphis pour sa défense
Doit unir la valeur , la force & la prudence.

Dans des ruisseaux de sang j'ai puni des ingrats.

Ma puissance répond de votre destinée....

Sur la cession du Thrône qu'il médite ,
Paros lui dit , *Qu'est un Roi détroné ? Il répond ,*

Quand il l'est par lui-même ,
C'est un Mortel qui voit sous lui le diadème.
Les Maîtres des humains , ceux qui donnent des loix
Sont les premiers du Monde : Il est plus que les Rois.

Les trois récits qu'on veut me reprocher ,
peignent trois actions distinctes & successives . Mon Critique auroit peut-être ca-

pable de les réduire en un ; & il eut fait une Tragédie , qui auroit eu tout le mérite de ses Feuilles.

Après une accusation aussi présomptueuse qu'injuste sur ce que ma Fable n'a d'autre fondement dans l'Histoire que l'existence d'Apries , on en vient au nombre de mes Vers. Il n'est pas étonnant qu'on se soit amusé à les compter , & ce n'est pas la seule puérilité dont soit capable mon Juge prétendu. Il relève une rime , & choisit dans toute ma Pièce un Vers dans lequel l'Emistiche finit par un *mais* , afin de donner , dit-il , une idée du talent de l'Auteur pour la versification. A cela il compare deux Vers d'une Chanson de sa Composition , ou digne au moins d'en être.

Qui ne seroit revolté , Monsieur , d'une affectation aussi condamnable ! Ne diroit-on pas que l'Auteur critiqué est l'ennemi mortel du Critique. Je vous assure pourtant que je n'ai seulement pas le malheur de le fréquenter.

Il finit enfin ses invectives , & souhaite l'apparition de quelque Homme de génie qui venge Melpomene. Notre Zoile est fin : Il veut faire pressentir sa gloire prochaine. Prêt à terminer une carrière qui n'est que lucrative & dangereuse il va briller sans doute dans celle du Parnasse , & nous le verrons bientôt honorer le Cothurne.

Mes amis m'avoient conseillé de mépriser des Critiques , dont la fausseté décelée par leur ton , est encore plus constatée par les fades apologies qui les accompagnent. Mais de pareils mépris ne conviennent qu'à un Auteur déjà connu. On les imputeroit à ma foiblesse , si je me taisois , quand on veut m'écraser. J'estime , je respecte tout Homme de Lettres. J'applaudis à mes Aristarques , lorsqu'ils sont sensés & modestes. Mais je brave l'impuissance & la méchanceté cachées sous le masque de l'orgueil ; & en défendant mes intérêts , je serve l'humanité.

J'ai l'honneur d'être , &c

